

accomplies. C'est pourquoi Lénine lui répondit qu'il ne fallait pas dresser une muraille de Chine entre les deux étapes, et que le processus révolutionnaire considéré dans sa totalité imposait qu'on ne perde pas de vue le but final : l'instauration d'un pouvoir prolétarien.

Trotsky affirme dans la *Révolution permanente* que dès 1903 il possédait les principaux éléments de cette théorie. Il concevait déjà la révolution à venir en Russie comme une révolution prolétarienne. Mais c'est justement en fonction de cela que l'entreprise de Lénine lui parut aberrante et dangereuse : son « substitutisme » lui sembla d'autant plus intolérable que le prolétariat avait déjà fait preuve, au cours d'une puissante vague de grèves, de sa maturité politique. Et la révolution de 1905 allait le confirmer dans cette opinion. La classe ouvrière russe possédait d'ores et déjà une conscience de classe extrêmement développée, et le type d'organisation proposé par Lénine ne pouvait que la paralyser. Ainsi Trotsky et Rosa Luxemburg exaltaient, à des titres et dans des optiques différentes, la spontanéité des masses, l'un parce que leur niveau de conscience rendait superflue une organisation aussi outrancièrement sectaire, l'autre parce que la classe ouvrière n'était pas encore capable de supporter un tel parti. Mais pour l'un comme pour l'autre, ce type d'organisation était extrêmement néfaste. Aussi parvenaient-ils, de points de vue différents, à des conclusions similaires. Selon Rosa Luxemburg, les tendances ultra-centralistes de Lénine étaient très dangereuses, parce qu'il oubliait que « l'organisation, les progrès de la conscience et le combat ne sont pas des phases particulières séparées dans le temps et mécaniquement comme dans le mouvement blanquiste, mais au contraire les aspects divers d'un seul et même processus ». En dressant des cloisons étanches entre le parti et le prolétariat et en réduisant les membres du parti à l'obéissance aveugle, Lénine ne pourrait qu'étouffer le mouvement propre de la classe ouvrière, alors que les conditions n'existaient pas qui permettraient la constitution d'un parti fortement centralisé, et que par ailleurs le centralisme n'est qu'une *tendance*, qui ne devient réalité qu'au fur et à mesure du développement et de l'éducation politique des masses ouvrières dans la lutte. Les grèves de 1896, 1901, 1903, avaient été autant d'étapes du développement politique spontané des masses, qui n'eurent pas besoin d'un parti tel que le concevait Lénine, et qui, hors du contrôle de sa base, risquait fort de dégénérer comme la social-démocratie allemande.

« Ce serait une erreur de croire, écrivait-elle encore, de penser qu'on pourrait « provisoirement » substituer le pouvoir absolu d'un comité central agissant en quelque sorte par « délégation » tacite à la domination, encore irréalisable, de la majorité des ouvriers dans le parti, et remplacer le contrôle public exercé par les masses ouvrières sur les organisations du parti par un contrôle du comité central sur l'activité du prolétariat. Trotsky quant à lui, pensait que les ouvriers russes étaient suffisamment conscients pour contrôler les instances dirigeantes. Mais il poussait encore plus loin l'analyse de Rosa en dénonçant le danger qui découlait du refus de construire le parti sur une base large : « La méthode de Lénine aboutissait à ceci : l'organisation du parti (un petit comité) commence à se substituer à l'ensemble du parti ;

puis le comité central se substitue à l'ensemble de l'organisation, et enfin un « dictateur » se substitue au comité central. » Le pamphlet de 1904 d'où est extraite cette phrase, comme les attaques de Rosa Luxemburg, proviennent de l'incompréhension, par ces deux leaders révolutionnaires, du rapport avant-garde-masses tel que Lénine l'avait exposé dans *Que faire ?* De plus, ne rejetant pas le centralisme, mais *trop* de centralisme, ils ne purent s'en prendre aux thèmes léninistes qu'à un niveau infra-théorique, dénonçant en Lénine l'homme assoiffé de pouvoir personnel qui avait évincé les plus vénérables collaborateurs de l'Iskra.

Dans *Que faire ?* Lénine montre que la spontanéité des masses « n'est au fond que la *forme embryonnaire* du conscient », mais que la classe ouvrière ne peut prendre conscience d'elle-même de l'opposition irréductible de ses intérêts propres avec tout l'ordre politique et social existant, et que la conscience social-démocrate doit lui être *apportée de l'extérieur*. Le prolétariat est « spontanéité » trade-unioniste, il n'est pas apte à transformer de lui-même ses luttes économiques en luttes politiques et en cela tout « culte de la spontanéité » des masses revenait à renforcer l'emprise de l'idéologie bourgeoise. « La conscience socialiste est un élément importé du dehors dans la lutte de classes du prolétariat et non quelque chose qui surgit spontanément. » C'est en cela que le parti constitue, comme le dit Lukacs, « *l'incarnation visible de la conscience de classe du prolétariat* ». Une des principales tâches du parti était d'éduquer le prolétariat, de le faire sortir des limitations économiques de la « spontanéité » économiste, d'élever la conscience politique des masses, et non de rabaisser à leur niveau l'idéologie du parti. Paur ce faire, il faut un parti puissant, cohérent et ferme politiquement, qui seul pourra mener à bien à la fois les tâches social-démocrates et les tâches trade-unionistes. Non seulement le prolétariat ne parvient pas, même dans les périodes révolutionnaires les plus aiguës, à formuler clairement le but politique de sa lutte, mais il « oublie », dans les périodes de reflux, ce qu'il avait acquis en quelques mois ou en quelques jours. Le parti est aussi, en ce sens, la mémoire du prolétariat. Seul un parti fortement discipliné pouvait maintenir au travers des aléas de l'histoire une perspective révolutionnaire sans sombrer dans les déviations suscitées par l'influence des classes alliées ou ennemies du prolétariat.

Non seulement Trotsky avait très mal interprété l'idée fondamentale de *Que faire ?*, mais il n'avait pas compris la nature de l'organisation que Lénine se proposait d'impulser. C'est pourquoi ses accusations, au congrès de 1903, passèrent « tout à fait à côté de la question ». Dans sa « *lettre à un camarade sur nos tâches d'organisation* », Lénine avait, en 1902, décrit dans ses moindres détails l'organisation de la classe ouvrière à partir du P.O. S.D.R. telle qu'elle devait être pour aboutir à la victoire. Il y apparaissait que cette organisation n'avait rien d'une organisation de conspirateurs. Trotsky avait oublié la diversité des organismes qui devaient être mis sur pieds pour encadrer la classe ouvrière, et surtout que le parti ne devait être que « le détachement d'avant-garde, dirigeant l'immense masse de la classe ouvrière, qui presque tout entière travaille sous son contrôle et sous la direction